

que d'oublier à lire & à écrire. Car quoique ces voiles que l'on voit flotter à la porte des écoles des Grammairiens marquent, selon eux, qu'il y a de grands mysteres cachez sous ces fables qu'ils nous debitent, il n'y a personne de bon sens qui ne les prenne au contraire pour une marque du besoin qu'ils ont de chercher quelque couverture à leur égarement & à leur folie.

Quand ceux qui font métier d'enseigner la Grammaire, & de vendre aux autres de ces sortes de connoissances, & ceux qui les achètent d'eux crieroyent contre ce que je viens de dire ici, où je vous expose, ô mon Dieu, les sentimens de mon cœur, & où je m'accuse moi-même avec plaisir de ce qu'il y a eu de corrompu dans mes voyes, pour m'exciter d'autant plus à l'amour de la rectitude des vôtres, je ne m'en mettrois pas beaucoup en peine. Aussi crieroyent-ils sans sujet : car si je leur demande s'il est vrai qu'Enée ait abordé à Carthage, les moins habiles d'entr'eux me répondront qu'ils n'en sçavent rien ; & ceux qui le sont plus que les autres, diront même qu'il n'y fut jamais. Mais si je leur demande comment il faut écrire le nom d'Enée, la connoissance qu'ils ont des regles de l'Ecriture & de l'ortographe les fera tous répondre de la même maniere, & ce qu'ils répondront sera vrai, puis qu'il sera conforme à ce que les hommes ont institué, & dont ils sont convenus sur la forme & l'usage des caracteres. Et si je leur demande encore lequel des deux est le plus utile pour les besoins de la vie, de sçavoir lire & écrire, ou de sçavoir toutes ces fictions des Poëtes, & lequel des deux on doit le plus craindre d'oublier, il n'y a aucun de ceux qui n'ont pas entierement perdu la raison qui puisse balancer entre l'un & l'autre.

Il est donc vrai que je péchois, lorsque dans mon enfance je préferois ces folies à des choses